BAVA Sophie (DIR.). — *Dieu, les migrants et l'Afrique*

Jeanne Rey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/33398>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.33398
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2021
Pagination : 215-218
ISBN : 9782713228766
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jeanne Rey, « BAVA Sophie (DIR.). — *Dieu, les migrants et l'Afrique* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 241 | 2021, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/33398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.33398>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

BAVA Sophie (DIR.). — *Dieu, les migrants et l'Afrique*

Jeanne Rey

RÉFÉRENCE

BAVA Sophie (DIR.). — *Dieu, les migrants et l'Afrique*. Paris, L'Harmattan (« Les mobilités africaines »), 2018, 242 p., bibl., ill.

- 1 Cet ouvrage dirigé par Sophie Bava analyse la migration africaine à travers les relations établies entre institutions religieuses et migrants au sein de plusieurs espaces migratoires. La plupart des contributions portent sur l'Afrique du Nord, devenue espace de séjour, souvent impasse migratoire, provisoire ou prolongée, pour de nombreux aventuriers africains en route vers le Nord. À cela s'ajoutent de « nouvelles » destinations (Amérique latine, Chine) pour le commerce ou la migration africaine. Les trajectoires des migrants, leurs perspectives et leurs expériences constituent le point de départ de l'ouvrage, ce qui n'est pas le moindre mérite de ce travail collectif. C'est ainsi par ce biais que se comprend le rôle du religieux dans la question migratoire et, à l'inverse, la manière dont les migrations façonnent le devenir des institutions religieuses. La notion de « communauté de circonstance », proposée par Sophie Bava, apparaît à cet égard comme particulièrement pertinente : elle rend compte de l'émergence de collectifs s'appuyant sur des ressources symboliques communes et susceptibles de se réagencer au gré des mobilités individuelles. Car le partage d'une destinée commune, que permet de mettre en récit le religieux, se recomposera bien à chaque étape de la route.
- 2 Au fil des chapitres, on voit ainsi apparaître l'action de diverses catégories de migrants (expatriés, migrants clandestins, étudiants) impliqués dans la migration et les reconfigurations locales qu'elle engendre. Les circonstances de l'enchevêtrement des destinées individuelles avec l'émergence de collectifs religieux (églises, *dahira-s* — organisations confrériques) ou associatifs sont explicitées, tout comme la manière

dont ces destinées vont collectivement prendre place dans des organisations établies antérieurement. La question de la religion comme ressource y est abordée de plusieurs manières. S'il est attesté depuis longtemps que les migrants africains puisent fréquemment des ressources dans des communautés et solidarités religieuses, la perspective inverse est ici plus originale : plusieurs contributions soulignent ainsi comment les migrants revivifient des communautés locales en perte de membres. Enfin, les organisations non gouvernementales à caractère confessionnel constituent le dernier acteur de la prise en charge des migrants africains dont le positionnement et les actions sont évoqués.

- 3 La première partie de l'ouvrage s'intéresse aux articulations entre institutions religieuses, ONG confessionnelles ou non confessionnelles, organisations internationales et État dans la prise en charge des besoins et l'aide aux migrants. Julie Picard y analyse comment le religieux constitue une ressource fondamentale pour les migrants africains d'un quartier du Caire. Les Églises, tant missionnaires que coptes, jouent un rôle majeur dans l'appropriation du territoire et l'ancrage urbain par les migrants, ce qui, en retour, permet une revitalisation des églises missionnaires. La contribution de Katia Boissevain offre une étude de cas éclairante sur les reconfigurations religieuses engendrées par l'arrivée à Tunis de nouvelles catégories de migrants, les expatriés de la Banque africaine de développement et leurs proches, qui s'ajoutent aux étudiants et migrants clandestins contribuant à redessiner la scène chrétienne locale. L'auteure suggère que les acteurs religieux issus des migrations africaines, n'étant pas conditionnés par le poids d'un héritage colonialiste, contrairement aux chrétiens européens, se positionnent dans un rapport plus décomplexé à la dimension missionnaire de leur présence en Tunisie. Régis Minvielle aborde les migrations soufies à Buenos Aires à partir de l'éclairage de la socialité verticale associée à l'expansion transnationale des réseaux mourides, mais aussi des objets qui accompagnent les mourides et leurs métissages. Entre cohabitation et altérité, l'impact de l'arrivée des mourides sénégalais sur les communautés musulmanes déjà établies reste encore à préciser. Au Caire, Sophie Bava met en lumière le rôle central des ONG confessionnelles chrétiennes, actives dans le secteur de l'asile, dans les négociations entre organisations internationales et le gouvernement égyptien. Outre le rôle de relais des Églises confessionnelles, cette contribution aborde aussi la précarisation du statut d'étudiant à l'Université al-Azhar, désormais associé à la condition plus large de migrant.
- 4 La deuxième partie retrace la place des réseaux religieux dans la migration en situant la problématique dans une temporalité plus longue, tout en questionnant l'impact de la migration sur le développement de la scène religieuse locale. Sylvie Bredeloup situe les trajectoires des étudiants burkinabè partis étudier dans les universités du monde arabo-islamique dans des enjeux de résistance aux politiques culturelles coloniales et postcoloniales au Burkina Faso, mais aussi de relation entre les générations au sein de la parenté. Elle décrit les circulations d'étudiants basées sur un système de bourses, ainsi que les limitations vécues dans le choix des filières ou la reconnaissance de leur parcours d'étude antérieur, puis leur mise à l'écart du marché du travail lors du retour au Burkina Faso. Nazarena Lanza et Abdourahmane Seck analysent les recompositions et réinventions d'organisations confrériques sénégalaises, les *dahira-s*, en contexte migratoire au Maroc. Ces dernières facilitent les expériences migratoires tout en investissant les espaces de la migration par des enjeux de positionnement associés au pays d'origine. Sophie Bava interroge, quant à elle, les représentations des étudiants et

diplômés africains d'al-Azhar sur leurs trajectoires. Elle souligne l'ancrage dans leur parcours d'un enseignement reçu depuis l'enfance, mais aussi leur adhésion à la culture arabe et au parcours du Prophète qui, par identification, teinte leur trajectoire et ses épreuves (notamment autour d'enjeux de reconnaissance des parcours de formation) d'une certaine épaisseur religieuse : « la vocation universaliste des mouvements religieux auxquels ils contribuent donne du sens à leurs parcours migratoires » (p. 174).

- 5 La troisième partie aborde les questions de mondialisation économique et de cosmopolitiques dans la migration et la place des convocations religieuses dans les pèlerinages, le commerce ou les revendications politiques. Johara Berriane s'intéresse au couplage pèlerinage/commerce et aux effets des mobilités ainsi engendrées dans le quartier de la zaouïa d'Ahmad al-Tijânî à Fès. Les commerçants-pèlerins sénégalais y circulent et s'installent parfois, le temps d'une saison, leur ancrage s'inscrivant néanmoins dans des territoires circulatoires plus étendus, alors que le quartier se trouve transformé par la mobilité des pèlerins. La contribution d'Anne Bouhali et Olivier Pliez souligne la mobilisation de la dimension religieuse dans les liens commerciaux entre Le Caire et la ville chinoise d'Yiwu, permettant de mettre en avant les points de contacts (religieux, linguistique) de la chaîne économique. À Yiwu, la dimension religieuse se manifeste dans le commerce des articles religieux, rythmé par le calendrier des fêtes, dans l'infrastructure (notamment en termes de restauration halal), et dans la présence de la mosquée construite parallèlement à l'ouverture du commerce extérieur chinois. L'islam devient ainsi un marqueur commercial en Chine, alors qu'au Caire les territoires religieux et ceux du tourisme tendent à se superposer. Toutefois, les auteurs observent que ces routes commerciales dans lesquelles le religieux est mobilisé ne s'accompagnent pas de phénomène migratoire à proprement parler. Pour conclure l'ouvrage, la contribution de Mehdi Alioua aborde l'émergence de nouveaux collectifs à travers la catégorie des transmigrants au Maroc, un territoire où s'enchevêtrent diverses dynamiques migratoires. Des populations issues d'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient y séjournent et y circulent, non pas en transit vers l'Europe, mais bien souvent comme projet alternatif né de l'impossibilité d'accéder à l'espace européen. Aux prises avec l'hostilité croisée des politiques migratoires européennes et des discriminations raciales subies au cours de leur transmigration, l'auteur décrit l'émergence d'une conscience cosmopolitique dépassant les considérations ethniques. La transmigration bouscule ainsi les ordres sociaux et politiques institués, pointant vers un horizon cosmopolitique.
- 6 Cet ouvrage est remarquable par la richesse et la complémentarité des études de cas présentées, abordant autant de facettes de l'articulation religion/migration. Elle rend compte des stratégies confessionnelles aussi bien que des dynamiques religieuses en train de se faire dans les recompositions locales. Ainsi, à titre d'exemple, la manière de rendre compte de la couleur de peau et de l'origine du prêtre ou du pasteur donne à voir les positions culturalistes ou universalistes des grandes dénominations, face à des configurations locales changeantes, ainsi que leur rapport à l'altérité. La dimension géographique et l'ancrage urbain de ces recompositions religieuses sont largement mobilisés dans les analyses. L'ouvrage constitue également un riche point de départ pour questionner le rôle des imaginaires religieux, à la fois pour construire des communautés imaginées et pour (re)dessiner le territoire et de nouvelles routes migratoires.

- 7 Quelques questions restent toutefois dans l'ombre et gagneraient à enrichir plus systématiquement les analyses présentées. La dimension asymétrique constitutive des réseaux religieux n'est exploitée que partiellement pour rendre compte de l'articulation entre dynamiques religieuses et migratoires. Pourtant, cette dimension nous semble centrale, non seulement pour mettre au jour des socialités religieuses spécifiques et des conditions de la mobilisation des ressources associées, mais aussi pour appréhender l'influence de la dimension religieuse sur les parcours migratoires. De plus, il aurait été pertinent de puiser davantage dans les pratiques et sociabilités religieuses pour décortiquer les attentes et obligations sociales, mais aussi les incompréhensions et malentendus qui en découlent au niveau local. Enfin, l'inclusion des ONG confessionnelles dans la problématique est fort pertinente, mais ouvre également beaucoup de questions sur l'historique de leur positionnement, les modalités de leurs mobilisations de la dimension religieuse et la manière dont elles sont perçues ou non comme telles par les migrants. Ces considérations n'ocultent en rien tant la cohérence de la collection que la complémentarité des contributions à cet ouvrage dont nous recommandons vivement la lecture.
- 8 Suite au durcissement des politiques migratoires européennes, au renforcement des contrôles douaniers et des dispositifs sécuritaires, ainsi qu'à la mise en place de procédures coordonnées pour l'accueil et/ou le renvoi des migrants, l'Afrique du Nord est devenue une nouvelle destination pour de nombreux migrants d'Afrique subsaharienne. Si les contributions proposées dans cet ouvrage émanent de recherches antérieures à ladite « crise des migrants » de 2015, la pertinence de cet ouvrage ne s'en trouve que renforcée par ses conséquences politiques et sécuritaires. À l'heure des replis identitaires où tant la « religion » que la « migration » sont devenues des sujets sensibles, cet ouvrage rappelle de manière opportune que les pratiques migratoires et religieuses s'inscrivent avant tout dans des logiques contextuelles et souvent pragmatiques, de solidarité ou de circonstance, bien éloignées de considérations polémiques.

AUTEURS

JEANNE REY

Haute École pédagogique, Fribourg ; Institut de hautes études internationales et du développement, Genève